

Le fait du jour

Universités : l'heure de

ÉDUCATION La rentrée approche. Des milliers d'étudiants sont toujours dans l'attente quant à leur affectation. La ministre se veut rassurante. Entretien

PROPOS RECUEILLIS
PAR JULIEN ROUSSET
j.rousset@sudouest.fr

Fréderique Vidal, 54 ans, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, sera cet après-midi en déplacement à Pessac (33). Biochimiste, ancienne présidente de l'Université Nice Sophia-Antipolis, elle est ministre depuis mai 2017. Elle a porté la loi Orientation et réussite des étudiants (ORE), et assuré la mise en place, pour affecter les élèves de terminale dans l'enseignement supérieur, de la plateforme Parcoursup, après le naufrage du précédent portail d'admissions, APB.



Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur.

ARCHIVES BERTRAND GUAY/AFP

« **Sud Ouest** » Nous sommes à quelques jours de la rentrée universitaire. Où en est-on des demandes d'orientation traitées sur Parcoursup ?

Frédérique Vidal En mai, 812 000 candidats ont formulé des vœux pour cette rentrée. Aujourd'hui, près de 600 000 candidats ont leur place pour la rentrée. 14 670 candidats, dont 8 300 bacheliers de cette année, n'ont pas encore d'affectation. Ils sont accompagnés par les rectorats pour trouver une solution. Il s'agit souvent de bacheliers professionnels ou technologiques qui ont demandé des filières sélectives, BTS ou IUT, pour lesquelles leur dossier a été refusé. Par ailleurs, 45 000 candidats n'ont pas réagi aux relances que nous leur avons adressées : ils ne sont plus actifs sur la plateforme.

Quel bilan faites-vous de ce premier été pour Parcoursup ?

Nous ferons un bilan d'ici à la fin septembre, avec tous les acteurs concernés. Des points doivent être améliorés, mais Parcoursup a deux grands mérites, conformes aux engage-

ments du Premier ministre et du président de la République : d'une part, la fin du tirage au sort, d'autre part, la création de parcours personnalisés. Nous proposons à la rentrée 135 000 parcours pour aider des jeunes arrivant dans l'enseignement supérieur à prendre leurs marques.

Quelle forme aura cet accompagnement ?

Il variera selon les établissements : il peut s'agir de soutien, par des étudiants en deuxième ou troisième année de Licence, de travaux dirigés supplémentaires, de remise à niveau quand le bac obtenu est très éloigné de

la formation souhaitée par le jeune...

Certaines facultés disent n'avoir pas eu assez de temps pour mettre en place cet accompagnement...

Certains établissements vont utiliser des outils déjà existants, ou tester des méthodes en vue d'une application plus solide l'an prochain.

L'un des reproches faits à Parcoursup est de ne pas permettre aux jeunes de hiérarchiser leurs vœux...

Quand ils pouvaient hiérarchiser leurs vœux, nous observions des stratégies contreproductives. Certains plaçaient en tête de leurs vœux des choix inaccessibles : de ce fait, ils perdaient leur place dans des bonnes formations qu'ils avaient mises en quatrième ou cinquième place, mais que d'autres avaient, plus raisonnablement, choisies en premier vœu. Nous voulons en finir avec ces stratégies opaques, tout en laissant le dernier mot au candidat. C'est lui qui se prononce sur nos propositions.

Parcoursup est un outil, la donnée de fond étant l'augmentation continue du nombre d'étudiants. Comment comptez-vous y répondre ?

Pour cette rentrée, nous ouvrons 30 000 places de plus, dans des facultés sous tension, en BTS, en IUT... Mais le problème n'est pas forcément le manque de places : l'an dernier, fin septembre, il restait 130 000 places dans l'enseignement supérieur ! Le problème, c'est plutôt l'adéquation entre ce que souhaitent faire les jeunes et le nombre de places dans ces formations. C'est la raison pour laquelle il faut améliorer l'articulation entre le lycée et le premier cycle de l'enseignement supérieur : nous insistons sur l'accompagnement en première et terminale, les visites organisées à la fac, les rencontres avec les étudiants...



Que disent les statistiques sur l'abandon en première année à la fac ?

Un tiers des étudiants arrivant à la fac abandonnent : ils ne passent pas les examens de milieu ou de fin d'année. Et un tiers échoue à ces examens.

Est-ce si grave ? À 17 ou 18 ans, on ne sait pas toujours quel métier on veut faire...

Les jeunes ont bien entendu le droit à l'erreur. Il faut dédramatiser. On a encore trop de mal, en France, à considérer qu'on apprend de ses échecs. Qu'un étudiant de 17 ans se trompe dans son orientation, ce n'est pas grave en soi. Cela le devient s'il perd confiance en lui.

« Un tiers des étudiants arrivant à la fac abandonnent »

Cet été, vos services ont estimé à 7 millions d'euros le montant des réparations liées aux dégradations commises lors des blocages des facs, au printemps. Qui paiera ?

Pas les universités. C'est le ministère qui paiera, même si nous aurions préféré investir cette somme ailleurs ! Des enquêtes sont en cours. Souvent, les auteurs des actes de dégradations ne sont pas des étudiants.

Une si longue attente...

La procédure d'affectation des étudiants sur Parcoursup a commencé en mai et prendra fin le 5 septembre. Elle s'est ajustée quotidiennement en fonction des réponses et des désistements (sauf pendant les épreuves du bac, période gelée). C'est l'une des grandes différences avec le précédent portail, APB, qui publiait ses réponses en trois grandes vagues. « Parcoursup, c'est un mouvement continu d'affectations », rappelait en mai Olivier Dugrip, recteur de Nouvelle-Aquitaine.

La longueur de la procédure a créé, pour tous les élèves qui n'ont pas eu de réponse définitive dans la période post-bac, une situation d'attente synonyme de stress. Elle a également posé des problèmes concrets, en particulier au plan du logement : comment, par exemple, réserver une chambre universitaire dans des résidences très demandées quand on ignore, fin août, la ville où on ira étudier ?

Le recours à la solution de la liste d'attente dans les filières non sélectives (les licences en fac), qui croulaient sous des demandes trop nombreuses, a ainsi dilué les orientations jusqu'à la fin de l'été. Prenons l'exemple d'une élève bordelaise au dossier scolaire honorable, qui a obtenu un bac ES avec mention bien.

Elle a été d'emblée recalée sur l'ensemble de ses vœux sélectifs (BTS et DUT). Elle a été acceptée en licence de LEA (Langues étrangères appliquées), un vœu inscrit sans conviction, pour faire nombre. Elle y a renoncé. D'abord mise sur liste d'attente pour une licence d'AES (Administration économique et sociale), elle a fini par y être admise. Mais la seule filière universitaire qu'elle souhaitait réellement était Infocom (Sciences de l'information et de la communication), dont l'effectif ne dépasse pas 120 étudiants à Bordeaux. Inaccessible pour elle au vu de son rang lointain sur la liste d'attente. Trop d'orientations ont été déterminées de cette manière cet été. Non pas sur les préférences des étudiants, sur leur motivation ni même sur leurs compétences supposées, mais sur le seul impératif de gestion de la pénurie de places dans l'enseignement supérieur.

vérité pour Parcoursup



Coût des études : quelques baisses, beaucoup de hausses

CE QUI BAISSE

▼ - 217 € / an

Le régime de sécurité sociale étudiant est supprimé.



▼ De - 11 € à - 14 € / an

Le coût de l'inscription en licence pour les étudiants non boursiers est ramené à 170 €. Idem en master (243 € au lieu de 256 €) et en doctorat (380 € au lieu de 391 €).



CE QUI NE CHANGE PAS

▬ Le coût du ticket au restaurant universitaire

De 3,25 € à 4,81 € selon les formules.



CE QUI AUGMENTE

↗ + 90 €

Création d'une « contribution de vie étudiante et de campus » (CVEC) également payée par les étudiants non boursiers. Objectif : améliorer la prévention et l'accès aux soins, favoriser l'accompagnement social.

↗ Les frais de logement

De + 0,45 % à + 0,97 % en moyenne selon les villes.

↗ Les complémentaires santé

+ 6,5 % en moyenne (hors Île-de-France).

↗ Les transports

+ 8 % en moyenne (hors Île-de-France).



Les simulations des syndicats étudiants aboutissent à des écarts selon les profils et indicateurs retenus par chacun.

unef + 1,31 %

Augmentation du coût de la vie pour les étudiants selon l'UNEF.

- 3,14 %

La baisse des frais de la vie courante pour un étudiant selon la FAGE.

FAGE

Source : UNEF, FAGE infographie

14 670 candidats ayant formulé des vœux sur Parcoursup, dont 8 300 bacheliers de cette année, n'ont pas encore d'affectation pour la rentrée universitaire. ARCHIVES « SUD OUEST »

Les filières sélectives très prisées



Les postulants aux IUT sont 26 % plus nombreux que l'an dernier. ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE

VŒUX Si l'université continue d'attirer massivement les bacheliers, les BTS et autres DUT voient cette année le nombre de candidats augmenter fortement

C'est ainsi, quand les élèves de primaire rêvent tous de devenir vétérinaires ou président de la République, longtemps leurs aînés du secondaire se sont vus sociologues et profs de sport. Parcoursup aura quelque peu chamboulé la liste de leurs envies.

À la fac, le droit devant la psy

Une fois décortiqués les vœux confirmés - des 630 000 lycéens de terminale (1), les filières sélectives de l'enseignement supérieur confirment alors leur regain d'attractivité, avec près de sept vœux sur dix. À commencer par les IUT (Institut universitaire de technologie), dont les postulants sont 26 % plus nombreux que l'an dernier, mais aussi les formations conduisant aux BTS (+ 15 %), autant pour les écoles d'ingénieurs.

Peu de changements en revanche du côté des CGPE (Classes préparatoires aux grandes écoles).

Sur les bancs de l'université (un tiers des demandes), Parcoursup aura au moins permis d'offrir pour la première fois une image réelle des vœux souhaités en licence. Sur les quatre filières traditionnellement les plus attractives, le droit reste en tête quoiqu'en diminution (- 18 % de candidats), sans doute parce que les étudiants la choisissent moins par défaut.

En deuxième position, la psychologie (+ 2,1 %), devant les fameuses Staps (sports, - 9,8) et les PACES (Première année commune aux études de médecine, + 2,1 %).

Récapitulons. Toutes évolutions confondues, la fac aura donc encore attiré encore plus de trois can-

didats sur dix, devant les BTS, les DUT et les CPGE.

L'apprentissage cartonne

S'il est enfin une discipline en plein boom, c'est bien l'apprentissage, avec une hausse de 44 % des vocations par rapport à 2017. Longtemps méprisée, cette voie semble cette fois connaître une popularité à la hauteur de ses nombreux débouchés, quand bien même toutes les places ne sont ici pourvues. L'enseignement supérieur proposant en la matière une offre de haut niveau, reconnue au niveau européen.

S.C.

(1) Auxquels s'ajoutent 98 420 candidats en réorientation et 82 698 suivant une scolarité à l'étranger, ou non scolarisés cette année.

RENTÉE MOINS CHÈRE ?

Selon des estimations de la Fédération des associations générales étudiantes (Fage), rendues publiques en ce début de semaine, le coût de la rentrée étudiante, devrait pour les étudiants, reculer de 6,79 % cette année (inscription et frais de la vie courante). L'Unef, pour sa part, a assuré la semaine dernière constater une hausse d'« 1,3 % ». « Nous avons supprimé la cotisation annuelle de Sécurité sociale, 217 euros : c'est 100 millions d'euros que les étudiants et leurs familles auront de moins à payer à la rentrée. Nous avons aussi gelé le prix des repas aux restaurants universitaires, baissé les frais d'inscription à l'université, et nous ferons en sorte que le paiement des bourses soit fait à jour fixe », précise Frédérique Vidal.

Si la cotisation Sécurité sociale a été supprimée, une cotisation de vie étudiante, d'un montant de 90 euros, été mise en place pour contribuer à financer les services sociaux, sportifs, médicaux et culturels.